

Les vies d'une maison

Dany Lapointe

Numéro 86, automne 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16902ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lapointe, D. (2000). Les vies d'une maison. *Continuité*, (86), 51–53.

LES VIES D'UNE MAISON

par Dany Lapointe

Alain Lachance enseigne l'ébénisterie et siège comme vice-président au Conseil des métiers traditionnels du bâtiment du Québec. En 1997, il a vu son rêve prendre forme lorsque son beau-frère lui a annoncé qu'il voulait se départir de la vieille maison en pièce sur pièce située sur sa ferme, à Saint-Jean-Chrysostome, sur la rive sud du fleuve près de Québec. Alain et son épouse, France Lafleur, attendaient depuis longtemps que se présente l'occasion d'acquiescer et de restaurer une maison ancienne. D'un âge canonique – elle daterait d'avant 1800 –, la demeure avait appartenu à plusieurs familles d'agriculteurs avant d'être laissée à l'abandon. Le hic, c'est qu'il fallait la démonter et la déménager sur un autre terrain, parce que le beau-frère voulait bâtir maison et que la Loi sur la protection du territoire agricole interdit qu'une même ferme accueille deux habitations.

LES GRANDS MOYENS

À l'été 1997, le couple Lachance-Lafleur peut prendre possession de la maison. Avant de se lancer dans le travail de démontage, les nouveaux propriétaires ont dû numérototer toutes les pièces une par une afin de pouvoir les remonter dans le bon ordre. « On ne pouvait pas courir le risque d'inverser une pièce et de mettre en péril tout le travail de remontage », affirme Alain Lachance. Cette étape a grugé tout leur été et une partie de leur automne 1997.



Restaurer une maison ancestrale demande temps, effort et patience.

Mais quand il faut en plus la démonter pour la remonter ailleurs, il faut être habité d'une passion sans limite...

Au mois de mai 1998, la maison en pièces est arrivée à son nouvel emplacement, avenue Royale à Boischâtel, où le couple vit déjà. Une fois remontée, la maison s'inscrirait bien dans la trame bâtie de la côte de Beupré. Mais avant d'entreprendre le délicat puzzle, il fallait ériger de nouvelles fondations. Elles seront en pierre et en mortier. Patiemment, il faudra manipuler 62 tonnes de pierre et deux charges de camion de sable.

« Un ami français qui s'y connaît beaucoup en la matière nous a aidés. Avec lui nous avons appris à fabriquer le mortier et à poser les pierres. Il a fallu six semaines pour réaliser les fondations. Ça a été beaucoup plus long que prévu », raconte M. Lachance. Cette longue étape a contraint le couple à réévaluer son échéancier. Au départ, il comptait recouvrir avant l'hiver l'ensemble de la toiture en planches de cèdre bûché sur

Le remontage d'une maison représente un travail qui exige de l'habileté et des connaissances approfondies des techniques de construction anciennes.

Photo : France Lafleur



Les membres de la famille Lafleur-Lachance ont travaillé avec beaucoup d'opiniâtreté durant plus de deux ans pour réaliser leur projet.

Photo: France Lafleur

le lot derrière la maison, mais à bout de ressources et contraint par le temps, il a dû se résigner à couvrir provisoirement l'arrière avec des feuilles de contreplaqué. Par la suite, un mélange d'huile de lin et de térébenthine a été appliqué sur les planches pour les protéger.

Pour effectuer ce travail titanesque, on pourrait croire qu'il a fallu une grosse équipe, mais en fait, c'est plutôt une histoire de famille. Le fils du couple, le copain de la fille et le père de M. Lachance ont entre autres personnes mis la main à la pâte. « Être plus nombreux n'aurait rien donné.

À chaque étape, il fallait s'arrêter et bien réfléchir à notre façon de faire. C'est la maison qui impose son rythme », explique l'ébéniste.

UN SOUCI D'INTÉGRITÉ

Le couple était intraitable sur le respect de la façon de faire d'autrefois. Toutes les pièces qui ne sont pas d'origine ont été refaites à l'ancienne. « Nos ancêtres étaient vraiment ingénieux. Les solutions modernes ne conviennent pas à ces constructions du passé », affirme France Lafleur. Ainsi, les planches des murs extérieurs ont été refaites « en queue de morue » : étant de largeurs inégales parce qu'elles suivent la forme du tronc, les planches sont posées tête-bêche pour s'ajuster parfaitement. Ces planches proviennent également de cèdres bûchés sur le lot et sciés sur place à l'aide d'un moulin à scie portatif. Une fois posées, elles ont été recouvertes d'un mélange de chaux.

Le couple n'a pas conservé les lucarnes arrière qui, rajoutées ultérieurement, ne cadraient pas avec le style de la maison. Intégrité oblige !

LES SECRETS DE LA MAISON

En démontant la maison, Alain et France ont fait quelques découvertes très intéressantes. Tout d'abord, ils ont compris, à l'analyse des techniques de construction et de l'état du bois, que la maison avait été agrandie. À la partie plus ancienne, plus petite, était venue se greffer une seconde partie, probablement pour satisfaire les besoins d'une famille plus nombreuse. Curieusement, la méthode la plus ancienne de construction se retrouvait dans la partie la plus récente. Cette dernière était en effet construite selon la

À PROPOS DU DÉPLACEMENT DE BÂTIMENTS ANCIENS

Dans son ouvrage *Principes de restauration et d'insertion. Le patrimoine architectural et l'intérêt public au Québec* publié en 1991, Claude Reny mentionne que le déplacement de bâtiments anciens a été une pratique courante au Québec, principalement au cours des périodes qui ont suivi la première implantation. « Indéniablement, il a existé en milieu rural une tradition populaire de déplacement des bâtiments. On en faisait même un métier », raconte Claude Reny. Toutefois, si cette pratique semble avoir été courante, elle n'en pose pas moins un problème éthique, surtout quand on pense aux déplacements massifs de maisons dans le cadre de reconstitutions, tels les villages d'antan, ou aux réaménagements intempestifs de centres-villes. En effet, le bâtiment patrimonial prend tout son sens dans son environnement d'origine, dans le tissu urbain ou le paysage qui l'a vu naître. Le déplacer lui fait perdre une grande partie de sa signification. Quelques principes, amenés par Claude Reny, méritent d'être retenus lors de telles interventions : « une construction qui, associée à son site, témoigne de la signification historique du milieu où elle se situe ne saurait être déplacée ; toutefois pour des raisons exceptionnelles, à savoir l'intérêt public supérieur ou le sauvetage du bien, le déplacement de celui-ci peut être autorisé. »

La rédaction

méthode du poteau à coulisse: un poteau en coin avec des entailles pour accueillir les pièces de bois. Pour la première partie de la maison, on avait plutôt utilisé une méthode plus « moderne », l'assemblage en queue d'aronde. Il faut croire que le menuisier qui a agrandi la maison préférerait la méthode du poteau à coulisse... ou qu'il ne connaissait qu'elle!

Une découverte plus étonnante encore attendait le couple. Des pièces marquées de signes laissés par les charpentiers donnaient à comprendre que la maison avait déjà été démenagée. Après quelques recherches, Alain et France en sont arrivés à la conclusion que la maison avait tout d'abord été construite le long d'une rivière par des colons anglais qui, voyant que la terre était impropre à la culture, l'avaient démenagée dans le rang Bélair à Saint-Jean-Chrysostome. Des indices montrent que des pièces ont été mélangées lors du premier remontage de la maison.

UN MOT D'ORDRE: TÉNACITÉ

Se lancer dans une telle aventure exige que l'on fasse beaucoup de recherche. « Malheureusement, les connaissances se perdent. C'est très difficile d'obtenir de l'information sur les techniques anciennes de construction. Il y a des livres, mais ils sont très peu techniques », déplore M. Lachance.

Le pire danger, c'est de se décourager. « Heureusement, nous sommes deux pour vivre l'aventure. Une personne seule aurait plus de difficulté à soutenir un tel projet, car c'est de son temps qu'il faut donner, bien plus que de son argent », affirme France Lafleur. Pour que la motivation demeure, il faut être soutenu. Des curieux

s'arrêtent, posent des questions, encouragent la famille à l'œuvre. « D'autres nous trouvent plutôt étranges », dit en rigolant M. Lachance.

Si Alain Lachance a un conseil à donner à ceux qui voudraient se lancer dans une telle aventure, c'est de bien se documenter et de ne pas hésiter à demander de l'aide. « Il ne faut pas se lancer là-dedans à l'aveuglette et il faut se méfier des pseudo-spécialistes qui voudront utiliser des techniques ou des matériaux qui pourraient entraîner des erreurs irréversibles. » Évidemment, pour accepter de consacrer autant d'effort et de temps à un pareil projet, il faut avoir la cause du patrimoine à cœur. « On en aura sauvé au moins



Ci-dessus: La maison située sur une terre agricole à Saint-Jean-Chrysostome avant son démontage.

Ci-contre: la nouvelle localisation sur la côte de Beupré.

Photos: France Lafleur



une de la démolition!», lancent avec fierté nos deux téméraires.

Le couple prévoit habiter la maison un jour, quand la famille aura diminué un peu. La maison n'est pas faite pour compter plusieurs pièces. Et même si une grosse partie du travail est effectuée, les propriétaires estiment devoir y consacrer encore trois ou quatre ans. « Mais ce n'est rien compte tenu que la maison

devrait par la suite pouvoir tenir encore quelques centaines d'années », conclut M. Lachance, sur un ton confiant.

■
Dany Lapointe est étudiant en journalisme.